



Petit Courrier de Dames.
Rue Meslée, N° 28.

Coiffure à jour ornée de marabouts et d'épis: Robe de tulle brodé dessous de satin corsage de même.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme ; quatre de modes françaises, et deux de modes étrangères. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 23; PAINPARRE, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

~~~~~

MODES.

POURQUOI ne reporterions-nous pas pour robes de ces jolis tulles anglais, parsemés de bouquets? Serait-ce ce nom étranger qui blesserait notre goût national? Mais nos manufactures ont en ce genre, comme en tout autre, excellé dans l'art de reproduire, ou plutôt de perfectionner les inventions des autres pays. Reprenons ces tissus élégans et légers; les riches broderies dont ils sont ornés nous composeront des parures charmantes; ces dessins gracieux ressortiront à merveille sous une robe de satin blanc, dont nous laisserons passer une garniture à gros bouillons; car il conviendra de porter ces robes de tulle très-courtes; ne pouvant cacher les broderies du bas du jupon, il faudrait ne les point

garnir, et alors cette mise offrirait, malgré sa richesse, une apparence de simplicité, qui nuirait à l'effet qu'elle doit produire; peut-être aussi l'élasticité du tulle ne serait-elle pas avantageuse pour bien dessiner les formes d'une jolie taille; il vaudrait mieux alors porter avec ces robes un corsage en satin de couleur. Allons, voilà ma parure décidée; c'est ainsi que je paraîtrai à la soirée de M^r. Grandville. Une espèce de turban à jour, semé d'épis d'acier, et surmonté de plumes, m'a paru d'un goût parfait; je cours en faire l'emplette; je suis sûr qu'il m'ira à merveille: ma physionomie est régulière: une certaine expression de dignité est répandue parfois sur tous mes traits, et je puis adopter, sans crainte, un costume de femme raisonnable.

Ainsi raisonnait la jeune Émélie; pour moi, qui la connais, je risais en la voyant enchantée d'avoir disposé une toilette, qui devait, selon elle, lui donner un air de gravité: je croyais, lui disais-je, que le carnaval une fois passé, il n'y avait plus de déguisement? L'aimable étourdie me fit une réflexion très-philosophique, pour me prouver qu'en toute saison, chacun prend un masque d'après la position où il se trouve.

On se hâte de profiter du beau temps, dont nous jouissons depuis quelques jours, pour montrer les belles fourrures, qui bientôt ne seront plus de mise. Les robes de velours, dont le corsage sans plis dessine parfaitement la taille, sont ce qu'il y a de mieux porté.

On voit des chapeaux de velours blanc, ornés de marabouts et de plumes d'autruches roses: ces plumes semblent sortir du bouquet de marabouts, et tombent gracieusement sur un des côtés de la passe.

L'on voit aussi dans les demi-soirées des robes en organdi ou en mousseline très-claire, brodées en soie plate jaune; trois rangs de volans, brodés de même, forment la garniture.

DONATINE T.

LA MÉPRISE,

ou

LE DINER FORCÉ.

LE *Costume* a été de tout tems le cachet des nations, des sectes et des individus; c'est, comme disait l'Acerbe, orateur d'une assemblée fameuse, *la législation des yeux*. La docte antiquité est pleine des témoignages de l'importance qu'elle attachait au costume; aussi l'interprète d'Apollon avait bien ses raisons sans doute, en nous peignant si magnifiquement, le bouclier de son héros. Le chroniqueur des hommes illustres s'étend avec complaisance sur la forme de l'armure d'Alexandre, et sur la beauté de la chevelure de son favori. Nous ne pouvons nous dissimuler qu'une tunique d'or, une robe de pourpre, n'ajoutent singulièrement à l'idée que nous pouvons nous former du caractère d'un individu. Aristippe, avec les haillons de Cratès, n'eût pas été le commensal des grands, et Diogène, avec les habits de Platon, qui, malgré la divinité de sa sagesse, était un des plus grands *petits maîtres* de l'Attique, aurait perdu le droit de médire du genre humain. Nous avons des in-folio sur la forme des ailes des chérubins, sur la longueur des manches des cordeliers, sur la dimension des capuchons des bénédictins; et nos journaux des modes seront une immense bibliothèque, où la postérité formera son opinion sur les époques, en raison de la richesse des cachemires, de la largeur des pantalons ou de la longueur des gilets. Que de graves philosophes, de profonds moralistes, exercent leurs conjectures sur l'affinité du costume avec les mœurs, et nous démontrent pourquoi le Quaker n'échangerait pas son plat chapeau contre le Bolivar d'un *fashionnable*; le Musulman sa moustache contre le toupet d'un Chinois: pour moi, simple observateur, sans désirer le retour de l'*oligarchie vestimentale*, où la brillante broderie écrasait de son superbe dédain, le modeste bouracan, ou le timide pet-en-lair, je regrette, je l'avoue, quelques signes extérieurs, surtout parmi les femmes qui puissent ne pas exposer nos modernes Lucrèces à essayer des hommages adressés à nos chastes Lays. La ceinture dorée du seizième siècle me pa-

raîtrait une belle conquête sur l'ancien tems, et serait un des plus beaux droits du siècle à l'admiration des siècles à venir. Voici une anecdote récente qui appuie mon raisonnement, et que je consigne ici pour l'avantage des contemporains, et pour l'instruction de nos neveux.

Un jeune secrétaire du duc D***, nommé Saintange, se promenait aux Tuileries dans une des belles journées du printemps dernier : il était quatre heures de l'après-midi ; un essaim de jolies femmes bordait les allées ; les unes venaient faire admirer leur séduisante figure, d'autres produire une mode nouvelle, la plupart médire du prochain qui les paie avec usure, toutes enfin conduites par des raisons indépendantes du beau tems. Des jeunes gens, bruyans, étourdis, fous pleins d'honneur, polis avec impertinence, lorgnaient en ricannant les doubles rangs de promeneuses en s'entretenant tout à-la-fois des nœuds habilement compliqués de leur cravatte, et de leur bonne fortune de la veille : Saintange échappe au tourbillon de ces évaporés, pour suivre une jolie personne qui l'occupait depuis deux jours, mais ses yeux s'arrêtent sur une femme d'une taille élégante qui venait de s'asseoir seule auprès d'un arbre : sa figure est belle, son maintien paraît décent, elle promène sans affectation ses regards sur la foule qui se presse devant elle. Un désir curieux entraîne Saintange de son côté : il fait mille conjectures ; il a repoussé un premier soupçon ; il y revient malgré lui, il s'y arrête avec hésitation ; puis bientôt, sans plus réfléchir, sa légèreté l'encourage, son plan est pris, l'attaque est résolue. Le voilà tout entier à la poursuite d'une conquête qui avait détruit le caprice de la veille, et que détruirait à son tour un caprice nouveau. Se placer auprès de l'inconnue, et s'emparer d'un léger incident pour nouer une conversation, d'abord accueillie froidement, puis entretenue avec bienveillance, fut aussitôt exécuté que conçu. Saintange était un homme à principes ; il ne fut point étonné de cette réserve qui lui paraissait le système de rigueur, contre une investigation pressante ; mais peu à peu la conversation prit plus de suite, et s'engagea d'une manière favorable à ses vues. Ses discours légers, quelques plaisanteries hasardées sont cependant relevés par des observations fines et des mots spirituels, qui font réfléchir le jeune homme, tandis que l'inconnue, qui a deviné l'intention du Loyalce, se pro-

met de lui donner une leçon. — C'est charmant, se disait Saintange, voilà une femme adorable ! Le plaisir de la défaite ne lui fait point négliger les honneurs de la défense. Ah ! pourquoi la facilité des conquêtes a-t-elle aujourd'hui dénaturé le charme des liens ? Si l'on ne rencontrait que des Aspasia, les hommes seraient des Alcibiades.

Cinq heures ont sonné : la cloche du dîner a rappelé une bonne partie des promeneurs ; Saintange ne voyant pas sa voisine disposée à suivre l'impulsion générale, s'imagine qu'elle n'attend qu'une invitation positive de sa part, pour le suivre. Il parle d'une pièce nouvelle au Gymnase, il offre une loge en lançant une *ceillade assassine* ; puis, sous le ton du respect et en marquant les alternatives de l'amour tendre et soumis, il demande, en hésitant, s'il a été trop téméraire d'oser espérer qu'on ne le refusera pas. Il exploitait avec esprit le code de l'amabilité, et il aurait joué alternativement le *Valmont* et le *Saint-Preux* ; mais par une de ces transitions hardies, qui sont le chef-d'œuvre de l'art, il quitte le champ de la métaphore, et aborde franchement cette question toute naturelle : Nous dînerons ensemble et. . . . Ici un sourire malin déconcerte un peu l'interlocuteur. — Dites-vous ce que vous pensez, monsieur, ou pensez-vous à ce que vous dites ? Que dois-je croire de l'opinion que vous vous faites de moi, d'après votre invitation au moins inconsiderée. Vous paraissez avoir trop l'usage du monde et vous connaissez trop les convenances, pour penser que je puisse l'accepter. Saintange ne s'attendait point à cette réponse ; il fut un instant déconcerté : mais poursuivant toujours son système, et voulant réparer une gaucherie, il combattit ce refus par tous les argumens d'un homme qui se croit fort de sa position. On l'écoute, on lui sourit avec bonté, on a l'air d'agréer ses excuses, et, tout en protestant de ses doux sentimens avec une logique d'autant plus pressante, que son honneur et son amour-propre sont attachés au succès de son aventure, le jeune homme accompagne la dame jusqu'à la grille du jardin. Elle est à moi, disait-il. Ces *honestas* mettent quelquefois en défaut le meilleur tacticien ; mais on en triomphe. D'ailleurs c'est charmant ; une conquête comme celle-là rehausse singulièrement un homme dans l'opinion publique.

On arrive au perron de la rue de Rivoli. Un brillant équi-

page s'approche : un grand laquais, qui a l'air d'un *sujet* de bonne maison, ouvre la portière avec prestesse : le marchepied descend avec fracas. Quelle surprise ! Quel embarras pour notre jeune homme ! Frappé d'une lumière subite, reconnaît sa méprise. . . . Il s'est trompé ! Quelle *disconvenue* pour ses principes ! Quel échec pour sa réputation ! . . Honteux, et le chapeau à la main, il va prendre congé de la maîtresse de l'équipage, mais elle l'engage avec une aménité charmante, à prendre place auprès d'elle. Il balbutie quelques mots ; il est confus : on le rassure, et il s'assied en face de l'inconnue.

Pendant que les fringans chevaux font résonner le pavé qu'ils brûlent, Saintange se fait cette réflexion : est-ce une mystification qu'on me prépare ? Suis-je en défaut ? Cette Circé me joue-t-elle ? Cela, ma foi, m'en a bien l'air, et puis il se rappela cette pensée de Labruyère : *La femme la plus simple est toujours au-dessus de l'homme le plus rusé*. N'importe, ajoute-t-il en soupirant, cela promet un dénouement piquant, et nous verrons bien....

La voiture est entrée dans l'une des plus belles maisons de la rue de la Paix, Saintange n'avait plus le droit d'être étonné ; cependant il perd toute contenance lorsque, se trouvant dans un salon magnifique, au milieu d'une assemblée nombreuse et choisie, la dame inconnue le présente à un grand homme sec, auquel elle dit : « Mon ami, je te présente Mon- » sieur, que j'ai vu pour la première fois, aujourd'hui, aux » Tuileries, et qui a bien voulu m'offrir de dîner avec lui, » et de me conduire au spectacle. Comme c'est notre jour de » réception, je n'ai pu accepter l'aimable invitation de Mon- » sieur ; mais, pour ne point méconnaître sa politesse et sa » galanterie, je l'ai amené ici, assurée que tu te joindrais à » moi pour le prier de rester avec nous. »

Les femmes ont une finesse et une délicatesse de tact que les hommes ne comprennent pas toujours : aussi le mari (car cet homme sec, c'était lui-même) ne saisit-il pas d'abord l'intention ni le but de cette présentation singulière. Toutefois, en homme qui sait son monde, il ne provoqua point d'explication, et réitéra l'invitation de bonne grâce. Saintange, attendant une autre issue se préparait à tout événement. Tout-à-l'heure, il était fort mal à l'aise, le voilà maintenant tranquille

comme un auteur dont la pièce est lue et reçue, et qui n'a plus qu'à s'embarrasser de savoir s'il sera joué et applaudi.

A table, autre mésaventure, mais du moins à laquelle il est plus facile de parer. Le nouveau commensal s'est annoncé à la maîtresse du logis comme disciple d'Hippocrate. Par déférence, on le place à côté du docteur de la maison, véritable *abderitain*, qui n'acquiesce pas le brevet de fou pour trop vouloir approfondir la science. On compte beaucoup sur l'effet d'une discussion qu'on fait naître au moment où le dessert ouvre le champ aux saillies, et où le bouchon d'Ai fixe les regards des convives.

Le vieux docteur établit ses argumens en faveur de la médecine nouvelle, principalement sur quelques théories qui appartiennent à lui et à ses amis. Il prononce anathème sur une partie de l'antiquité, et sur le plus grand nombre des modernes. Ils tuent l'art, dit-il, en sablant la mousse pétillante qui déborde son verre. Qu'en dites-vous, Monsieur? les Anglais avec leur répercussion, et les Allemands avec leurs toniques, ne mettent-ils pas la science au tombeau? Saintange, fort de la faiblesse de son antagoniste, prétend, d'abord, qu'il vaut mieux tuer la science que les hommes. Il se retranche ensuite derrière quelques aphorismes de l'École de Salerne, qu'il est du bon ton de savoir, comme de manger avec méthode, et surtout de boire à propos.

Il est inutile de dire que la palme de cette savante controverse fut adjugée au jeune Esculape. On se promet d'augmenter sa clientèle, et on déclara d'une voix unanime qu'avec des médecins comme lui, on verrait bien moins de malades.

Le dîner fini, Saintange se fit connaître aux maîtres de la maison qui, charmés de trouver en lui un homme de bonne compagnie, renouvelèrent leurs instances pour qu'il les visitât comme ami et comme malade; car, disait le mari, votre gâté guérira mes migraines, et quand je suis pris par la tête....

Cet événement fit faire à Saintange de sérieuses réflexions sur l'espèce humaine en général, y compris les médecins, et sur les femmes en particulier. Il inscrivit l'anecdote sur son album, et il pourra en donner bientôt la suite afin qu'elle puisse être recueillie par quelque *romancier-historique*, pour la gloire des mœurs et le triomphe de la morale.

FREDÉRIC P.....

THÉÂTRES.

C'EST une saison morte pour les amateurs de pièces nouvelles; chaque directeur s'occupe de réparations pour sa salle de spectacle; chaque auteur devrait profiter de cette lacune pour réparer la faiblesse de ses ouvrages; chaque acteur pour se corriger des défauts qu'on lui reproche: ainsi tout le monde trouverait à gagner à ce moment de repos, et surtout le public qui jouirait de ces améliorations.

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN.

En attendant qu'on puisse avoir à juger tous les nouveaux *Renégats* qui doivent paraître sur la scène, on établit des conjectures sur la manière dont sera jugée la grande affaire du grand Potier. Chacun a son genre de célébrité, et certes celle de Potier a bien son mérite; et s'il est bien prouvé que la gaité soit le meilleur spécifique que l'on puisse employer pour se préserver de toute espèce de maladie, nous demandons si Esculape aurait droit de discuter la palme à ce héros comique.

SECOND-THÉÂTRE-FRANÇAIS.

C'est, dit-on, vendredi que l'on doit jouer à l'Odéon l'*Ami du mari*; l'auteur deviendra sans nul doute l'ami des femmes, du moins de celles qui sauront apprécier cette petite comédie, remplie de détails charmans, et où l'auteur fait ressortir la délicatesse et la finesse de leur esprit, sans rien ôter aux aimables vertus de leur caractère.

DONATINE T.

ANNONCE.

QUOIQUE les femmes ne reconnaissent presque jamais de lois que celles qu'elles donnent, nous ne pouvons nous empêcher d'indiquer à nos lecteurs que l'*Ami des lois*, comédie en cinq actes et en vers, de M^r. Laya, membre de l'Académie française, vient d'être réimprimée chez Firmin Didot. La lecture de cet ouvrage remarquable fait regretter que l'auteur n'ait pu le faire jouer.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.